

en ligne en ligne

BIFAO 60 (1960), p. 151-170

Walter C. Till

La séparation des mots en copte.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LA SÉPARATION DES MOTS EN COPTE (1)

PAR

WALTER C. TILL

Dans l'antiquité on écrivait les lettres d'un texte sans interruption, in continuo, tant que l'espace disponible le permettait. On ne peut pas comprendre vite en lisant un texte écrit de cette manière. Cela ne vaut pas seulement pour nous qui nous sommes accoutumés à lire des textes divisés en mots, mais on sentait ce défaut déjà dans l'antiquité et on tentait, occasionnellement, d'y remédier de différentes façons.

Généralement, on n'avait pas l'idée de diviser un texte copte en mots pour le rendre plus compréhensible. Mais on trouve parfois de petits crochets à droite au-dessus de la dernière lettre d'un mot, là où le copiste jugeait utile de marquer la fin du mot. Un accent circonflexe au-dessus de la voyelle finale d'un monosyllabe a certainement le même but. On ne trouve pas ces signes employés systématiquement ou dans tous les manuscrits, mais seulement occasionnellement. On les rencontre déjà dans de vieux manuscrits coptes. Dans les manuscrits d'une date plus récente on trouve deux points divisant les mots, et, parfois déjà, un intervalle. Mais ces essais tardifs ne sont pas employés systématiquement et sont, en somme, très rares.

La raison de ces différents essais et, enfin, de notre habitude de diviser un texte écrit ou imprimé en mots est bien claire : on veut permettre au lecteur d'embrasser le texte d'un coup d'œil et de le comprendre aussi vite que possible. La manière de diviser un texte d'une langue quelconque n'est plus un procédé arbitraire relevant du goût de celui qui écrit, mais il y a, à ce

(1) J'emploie les abréviations suivantes : A = dialecte achmimique. $A_2 =$ dialecte subachmimique. B = dialecte bohaïrique. BAp = Budge, Coptic Apocrypha in the dialect of Upper Egypt (Londres 1913). BM = CRUM, Catalogue of the Coptic manuscripts in the British Museum

(Londres 1905). F = dialecte fayoumique. PS = Schmidth, Pistis Sophia (Coptica 2, Copenhague 1925). S = dialecte sahidique. Sap = Sapientia Salomonis. SchL = Leipoldth, Sinuthii archim. uita et opera omnia (Corpus script. christ. oriental., Paris 1908).

21

sujet, des règles fermes dans l'orthographe de chaque langue. On n'a pas créé un tel système pour le copte tant qu'il était une langue vivante. C'est ce qui explique qu'il n'existe pas de système généralement employé pour diviser un texte copte en mots.

Il n'y a pas de doute qu'il est nécessaire de diviser un texte copte en mots dans les éditions. Un texte copte édité sans séparation des mots donne l'impression que l'éditeur n'a pas compris le texte, surtout si ce dernier n'est pas traduit. Cela est heureusement très rare. Il y a, en effet, des textes coptes qui, d'après nos connaissances actuelles, ne sont pas compréhensibles. Dans ce cas exceptionnel, il est peut-être mieux d'imprimer le texte sans essayer de le diviser en mots, parce que chaque division est nécessairement conjecturale et peut tromper le lecteur. En dehors de ces cas rares, c'est une des tâches de l'éditeur de rendre le texte compréhensible en le divisant en mots.

Quand on veut établir des règles, il faut avoir une conception nette du but des règles et ne pas perdre de vue ce but. Or, la division d'un texte en mots ne peut avoir d'autre but que de rendre le texte transparent et faire qu'il soit vite et sûrement compris. Il ne saurait y en avoir un autre et aucune autre considération ne doit intervenir.

Certains éditeurs de textes coptes ont le principe d'écrire en un mot ce qui rend une seule notion. Mais cela veut dire simplement que l'éditeur écrit, en copte, en un mot ce qu'il traduit en un seul mot dans sa langue. Naturellement le résultat est très différent selon la langue de l'éditeur. Un tel principe ne fait pas justice à la langue copte et pour cela on doit le récuser, comme la qualification des éléments grammaticaux d'après leur traduction dans une autre langue (1).

L'ancienne école égyptologique avait pour principe d'unir en un seul mot tous les éléments relevant du même accent principal. Ce principe ne vise donc pas, en premier lieu, à rendre le texte copte facile à comprendre, mais enseigne, avant tout, certaines règles de la grammaire et de la phonétique coptes. Bien que ce principe d'unir les mots en groupes rende très souvent le texte copte plus difficile à comprendre en créant des incertitudes, il y a encore des édi-

(1) Cf. Orbis 3, 495 sq.

teurs de textes coptes qui le suivent. Je crois que la plupart des éditeurs adoptent seulement le système qui leur a été enseigné, sans s'inquiéter de savoir s'il est bon ou mauvais.

Au temps où le principe de grouper les mots autour de l'accent principal fut inventé la connaissance des formes réduites était encore nouvelle et on voulait les distinguer des formes absolues en les réunissant aux mots d'accent principal. Aujourd'hui nous connaissons les formes réduites très bien et il n'est plus nécessaire de les distinguer spécialement. Ce dont nous avons besoin maintenant, c'est d'un système qui rende transparent le texte afin qu'on puisse le comprendre aussi vite que possible.

Aide-t-on le lecteur à comprendre un texte copte vite et sûrement, si l'on unit tous les mots de forme réduite au mot d'accent fort? Tout au contraire. Le lecteur est effrayé par des enfilades de lettres comme ekajanfuketekmtekchae qu'il faut disséquer pour les rendre compréhensibles (1). L'éditeur qui groupe les mots d'après ce système dit au lecteur que, dans ce groupe de mots, il y a un seul accent fort et que tous les autres éléments sont des formes réduites. Mais cette connaissance n'aide pas le lecteur à comprendre. L'union de tous ces éléments à un seul mot, ou plutôt groupe de mots, amoindrit la clarté et nuit à la compréhensibilité. C'est exactement comme si l'on écrivait la traduction de ces expressions dans une autre langue en un seul mot : siaussitutirestonépée, pour montrer que tous ces mots s'attachent à «épée», seul mot d'accent fort. Heureusement on n'emploie pas de tels précédés, nuisibles à la compréhensibilité, dans aucune orthographe au monde—excepté pour le copte seul!

Les expressions complexes comme celle qui a été mentionnée ne sont pas très rares. La plupart ne sont pas aussi longues mais il y a beaucoup de groupes de mots courts qui sont incompréhensibles à cause de l'union de leurs éléments, et qui deviennent tout-à-fait clairs si l'on sépare les mots qui les constituaient. Il ne s'agit pas d'avoir un système logique. La question est plutôt de savoir comment il faut réunir ou séparer les mots et les éléments

dans Aegyptus 14, 66-69 et dans ZÄS 77, 48-52.

21.

⁽¹⁾ Amélineau a exprimé la même critique dans Orthographe et grammaire coptes (Sphinx 17, 177-207 et 18, 1-30). Cf. mes articles

de la langue pour que le lecteur comprenne la signification du texte au premier coup d'œil. Il n'y a pas raisonnablement d'autre but à envisager pour la séparation des mots.

A l'opposé de ce système de groupement des mots il y a celui qui consiste à séparer chaque élément, par ex. e k can p n ke tekm te k chue. Cette décomposition en atomes, elle aussi, ruine la clarté tout comme, à l'autre extrême, la jonction des mots. Dans l'un des cas, le lecteur doit disséquer le pâté, dans l'autre réunir les débris avant de reconnaître ce qui est devant lui. Comme presque partout le meilleur se trouve au milieu. Mais il faut considérer chaque cas séparément pour trouver les règles utiles, c'est-à-dire telles qu'elles permettent de distinguer autant que possible des séries identiques de lettres avec des significations différentes. Cela est possible dans la plupart des cas, comme je vais le montrer. S'il y a quelques rares cas dans lesquels les deux seuls moyens de distinction, l'union et la séparation des éléments, ne suffisent pas pour distinguer toutes les possibilités, cela n'est pas un motif suffisant pour renoncer entièrement à ce procédé bon et simple.

Dans la recherche des règles utiles, je vais signaler d'abord quelques expressions dont la signification reste incertaine si l'on unit les éléments d'après la méthode des groupes de mots, mais qui peuvent être rendues claires par un bon système de séparation des mots. La signification de toutes ces expressions, il est vrai, peut être trouvée en considérant le contexte. Mais celui qui croit, à cause de cela, pouvoir renoncer à un système de séparation des mots qui rend claire la signification du texte au premier coup d'œil, devrait se rendre compte que la conséquence logique de son attitude est de renoncer à toute division d'un texte en mots, car enfin, on comprend aussi les textes coptes écrits in continuo dans les manuscrits!

Les exemples suivants pourraient être multipliés à volonté. Mais je crois qu'ils suffisent pour montrer l'utilité qu'il y a de trouver des règles clarifiantes. J'ajoute, entre parenthèses, la solution d'après mes propositions et les numéros des paragraphes dans lesquels je traite le cas en question.

Que veut dire merenxoeic cmoy enekxaxe? Est-ce: «Le seigneur n'a pas coutume de bénir tes ennemis» ou bien «Aime le seigneur! Bénis tes ennemis!»? (mere nxoeic; 8, 9, 13).

EXNOY « pour demander » ou « sur quoi? »? (EXN OY; 18).

патморт «l'imberbe» ou «celui de la barbe = le barbu»? (па тморт; 5, 39).

митоуган «ils n'ont pas de fin» (митоу ган) ou «avec ta (fém.) fin»? (ми тоуган; 5, 14, 18).

trice «je souffre» ou «donner des peines»? († 21ce; 6, 12-15).

ν̄νελλη ν̄ςογρε «aucune épine ne doit...» ou «personne ne doit tirer une épine»? (ν̄ coγρε; 8, 9, 12).

А дчклоує двал «il les renvoya» ou «il renvoya un»? (дчкл оує; 13). діфшп «je reçus, j'achetai» ou «je pus compter»? (діф шп); дчфшф «il dispersa» ou «il put lire»? (дчф шф; 16), etc.

Oyane «une tête» ou «il est un»? (oya ne; 32).

моїнфаже «les discours» ou «c'est-à-dire les paroles»? (мої мфаже; 35). етазенашреа « pour obtenir les présents» (етазе нашреа) ou « à celle de présents»? (ета зенашреа; 13, 5).

ементкоущос «si tu étais un berger» (ементк) ou «es-tu un berger?»? (еме нтк; 24, 29-30); емемикеоуа «s'il n'y avait pas un autre» (емеми) ou «n'y a-t-il pas un autre?»? (еме ми); емексооуи мпасои «si tu connaissais mon frère» ou «connais-tu mon frère?»? (еме ксооуи; 24).

Ces quelques exemples montrent qu'il n'est pas inutile de créer un système qui distingue toutes les possibilités et écarte les incertitudes.

Voici mes propositions pour un système de séparation et d'union des mots et des éléments grammaticaux dans un texte copte.

- 1. L'article défini dans toutes ses formes est uni au mot suivant. Il ne pouvait pas être séparé dans les orthographes fréquentes, par ex. †Phnh, φωβ, θε etc. pour τειρηνη «la paix», πεωβ «la chose», τεε «la manière». Aussi dans πεγ2ορ «le chien», τεγωμ «la nuit» etc. l'article est inséparable.
- 2. L'article indéfini oy et zen est uni au mot suivant non seulement pour suivre l'article défini mais aussi pour distinguer l'article indéfini singulier oy «un» (uni) du pronom interrogatif oy «quoi?» (séparé).
- 3. Le pluriel de l'article indéfini 26N (uni) se distingue ainsi clairement de la préposition 2N « dans » (séparé). Dans les textes écrits d'une bonne Bulletin, t. LX.

orthographe ces deux mots se distinguent bien: 26N (article) et 2N (préposition). Mais on trouve très souvent l'orthographe inverse: 2N article, 26N préposition, ou bien tous les deux écrits 2N ou 26N. Par ex. I Cor 4, 20 NEC2N WAXE AN «il (= le Royaume de Dieu) n'était (= ne consistait) pas en mots», dont on trouve une variante mentionnée dans l'édition de Thompson (1): NNEC26N 2NWAXE AN (pour 2N 26NWAXE en orthographe classique).

- 4. Le démonstratif appartenant au mot suivant, que j'appelle l'article démonstratif parce qu'il est parallèle à l'article défini du point de vue syntactique, est uni au mot suivant. Cette règle est spécialement importante pour les dialectes non-sahidiques. En achmimique, subachmimique et fayyoumique, les formes indépendantes (pronom démonstratif) et les formes unies au mot suivant (article démonstratif) ne sont pas différentes dans un texte écrit. Tous les deux sont nei, nei (aussi avec eei au lieu de ei) dans ces dialectes et en bohaïrique les deux formes sont égales au pluriel : NAI. Nous distinguons par ex. en achmimique : переме «cet home» de nei оуроме пе «celui-ci est un homme» et d'une manière analogue dans les autres dialectes.
- 5. L'article possessif est uni au mot suivant. Les formes de la 1^{re} personne πλ, πλ, νλ (unies) se distinguent bien ainsi du préfixe possessif πλ, πλ, νλ (séparé). Le bohaïrique seul a différentes formes pour le singulier : πλ, πλ (article possessif), φλ, θλ (préfixe possessif). Dans la plupart des cas la distinction entre la 1^{re} personne de l'article possessif et le préfixe possessif est simple. Mais la séparation du préfixe possessif du mot suivant est très importante pour éviter des méprises avec les expressions formées par λτ «n'ayant pas de —» précédées par l'article défini. Ces deux combinaisons, bien qu'ayant les mêmes lettres, peuvent avoir une signification toute contraire. Par ex. πλτμορτ est ambigu d'après le système de groupe de mots. Il peut être compris comme πλ τμορτ «celui de la barbe» celui avec la barbe, le barbu, ou bien au contraire π-λτ-μορτ «celui sans barbe, n'ayant

⁽¹⁾ Sir Herbert Thompson, The Coptic version of the Acts of the Apostles and the Pauline Epistles in the Sahidic dialect, p. 125.

pas de barbe, l'imberbe». Cette possibilité se répète avec tous les mots au singulier féminin : NA TMAAY «ceux de la mère» : NATMAAY «ceux qui n'ont pas de mère» etc.

- 6. Les préfixes de la conjugaison à sujet pronominal sont unis au prédicat suivant : ANAY «il vit», NG4200Y «il était mauvais» etc. Ces éléments jouent le même rôle que les terminaisons de la conjugaison dans d'autres langues. Personne ne songe à les écrire séparément : amavit et non ama v it.
- 7. Si l'on unit ces préfixes au prédicat verbal (infinitif ou qualitatif) il n'y a pas de raison de les séparer du prédicat non-verbal (adverbe ou expression prépositionnelle) : чммхү « il est là », ечммхү « quand il est là », йечммхү « il était là », чгм печні « il est dans sa maison, chez lui », мечгі пхліє « il était dans le désert » etc.
- 8. Le sujet nominal est séparé de son prédicat. ΔΠΑCON EI « mon frère vint », ΠΑCON 2Μ ΠΕΨΗΙ « mon frère est chez lui ». C'est bien naturel. Mais il faut motiver l'union du préfixe de la conjugaison au sujet nominal. Avant tout il y a des cas où une séparation est impossible : ΔΥΡΏΜΕ ΕΙ « un homme vint ». Personne ne recommandera l'orthographe Δ ΥΡΏΜΕ ΕΙ.
- 9. Mais il est beaucoup plus important que l'union des préfixes de la conjugaison au sujet nominal nous donne la possibilité de distinguer entre deux cas : MEPERIXOGIC CMOY ENGRIZAZE, d'après mon système, ne peut avoir d'autre signification que : « le seigneur n'est pas accoutumé de bénir tes ennemis ». Si la même suite de lettres signifie « aime le seigneur ! béni tes ennemis ! » j'écris MEPE RIZOGIC etc. (cf. 14). Au premier cas MEPE est le préfixe négatif du présent d'habitude (uni), au second cas il est la forme réduite de l'infinitif (employé comme impératif) de ME « aimer » (séparé).
- 10. Il y a aussi la possibilité de distinguer le préfixe du conjonctif NTE avec un sujet nominal (uni) de la préposition NTE (séparée, cf. 18-21) « de la part de » qui remplace aussi le génitif dans certains cas. Cette distinction est importante puisque dans tous ces cas un infinitif peut suivre.
- 11. Tandis que l'union des préfixes de la conjugaison au sujet nominal est fort importante pour la clarté du texte, ce n'est pas le cas pour la conjugaison à suffixes. Il n'y a pas de raison d'unir ces expressions verbales à leur

22.

sujet nominal suivant. Au contraire, la séparation rend le texte plus transparent. πεχε πχοεις «dit le Seigneur», νανογ πεκνα «ta miséricorde est bonne», ενε πρρο «le roi veut», ογν οεικ «il y a du pain», ми μοογ «il n'y a pas d'eau» etc.

- 12. Les expressions signifiant «avoir» ou «n'avoir pas», dans lesquelles ογν «il y a» et μν «il n'y a pas» sont unis à la préposition ντε «chez», sont employées en copte tout comme les expressions de la conjugaison à suffixes (1). Ογντε πειωτ «le père a», μντε πειωτ «le père n'a pas».
- 13. Les séries les plus obscures de lettres se forment d'après le système de groupes de mots par l'union de l'infinitif de la forme réduite à son objet nominal. Cette manière d'unir les mots nuit considérablement à la compréhensibilité. Souvent aussi des groupes courts sont obscurs. Pourquoi déconcerter le lecteur avec des phrases comme celles-ci : апакезмгаа мпечмоү нач (ВМ 340, fol. 2a, p. 157a)? Beaucoup de lecteurs ne comprendront pas, au premier coup d'œil, ce que veut dire мпечмоу. La variante эпгмгээ ен печмоу нач мауаач (J. Drescher, Apa Mena, 19b 25 ff.) est tout-àfait claire, non seulement parce qu'elle a en au lieu de m, mais surtout parce que l'infinitif est séparé de son objet nominal. Si l'on écrit dans le premier cas м печмоу on ne peut pas prendre м pour la particule désignant le génitif, le datif ou l'accusatif, ni comprendre мпечмоу comme «il n'est pas mort». Si le m est écrit séparément, il est clair qu'il est un mot pour lui-même, c'est-àdire la forme réduite de l'infinitif eine «apporter» et que le tout ne peut que signifier «mon serviteur apporta sa mort à lui-même». De la même façon NOYXOOME veut dire «d'un livre, à un livre, un livre (acc.)» mais N оухфоме «apporter un livre». мислалу исоуре ен евол «pas d'épine ne sortira», mais אווא א соуре ввох אף אדם «personne ne tirera une épine de son pied».
- 14. La différence déjà mentionnée (9) entre мерепховіс «le seigneur n'a pas coutume de —» et мере пховіс «aime(z) le seigneur!» appartient à ce même paragraphe. A cause de cela il faut écrire мере нетихіхеує смоу внетсягоу мишти (ВАр 163, 18) «Aimez vos ennemis, bénissez

⁽¹⁾ Cf. Mitt. Inst. Orientforsch. 2, 381.

ceux qui vous maudissent!»; мегаромит ижноч «troisième panier», mais мег аромит ижноч «remplir trois paniers»; +гісе «je souffre», mais + гісе «donner de la peine»; дчклоче двал (A) «il les libéra» mais дчкл оче двал «il libéra un».

- 15. La même règle vaut pour les expressions désignant «avoir» et «n'avoir pas» (cf. 11) qui se sont développées en expressions verbales que suivent le sujet et l'objet (1). Si le sujet et l'objet sont exprimés par des pronoms suffixes ils sont affixés au mot précédant, comme partout (40). Mais si le sujet et l'objet sont des substantifs ou des pronoms indépendants, la clarté exige que tous les trois mots soient écrits séparément qu'il s'agisse de la forme absolue (oyntai etc.) ou de la forme réduite (oynt etc.) : mntaicoy «Je ne les ai pas»; oyntage ou oyntages «il l'a»; oynte пешт пшиг «le père a la vie»; мите пих кас «un esprit n'a pas d'os».
- 16. L'objet nominal devrait être séparé de son infinitif même si celui-ci est très court et si le verbe avec son objet est traduit par un seul mot. p nobe «faire péché = pécher» (cf. Δ4P 2λ2 NNOBE «il a commit beaucoup de péchés», † 600γ «louer», † 2λπ «juger», 6Μ παρινε «visiter» etc. (2).
- 17. L'objet d'un infinitif peut être un infinitif même. Aussi dans ce cas il est important que les deux mots soient séparés, par ex. λ40γεω βωκ «il voulut aller». La clarté exige la séparation en particulier si le premier infinitif est ω «pouvoir, savoir». C'est seulement si les deux mots sont séparés l'un de l'autre que l'on peut distinguer λ4ω ωω «il sut lire» de λ4ωωω «il dispersa»; λ4ω ωπ «il put compter» de λ4ωωπ «il acheta». Il y a beaucoup de verbes coptes qu'on peut confondre avec un autre dépendant de ω si les deux mots ne sont pas séparés. Par ex. ι (BF) «venir», ωι «mesurer»; ιβι (F) «avoir soif»: ωιβι «changer»; ωλ «récolter»: ωωλ «piller» ou

NGONC «ils l'oppressèrent», NGUXHY NGONC «il était oppressé». Par contre σμοσμ dont l'origine est ση σομ «trouver la possibilité», est devenu un mot nouveau signifiant «être à même». Pour cela l'orthographe en un seul mot est conforme à la conception copte.

22..

⁽¹⁾ Cf. Mitt. Inst. Orientforsch. 2, 381.

⁽a) Naturellement XI NOONC et XI NXNA2 « oppresser » sont toujours écrits en deux mots, non seulement parce que chaque mot a son propre accent plein mais avant tout parce que l'union ne donne aucun avantage. En outre l'union ne serait pas possible dans AYXIT4

«couler»; шак «plier»: шак «tisser»; шам «embrasser»: шам «sentir»; іні (BF) «apporter»: шіні «chercher, demander»; торту «percer»: шторту «alarmer» etc.

- 18. En revanche, je crois qu'il vaut mieux unir le \bar{p} (AA₂), ϵ_{P} (B), ϵ_{A} (F) précédant le verbe grec dans tous les dialectes, excepté le sahidique, au verbe suivant. Paitei (AA₂), ϵ_{P} (B), ϵ_{A} (B), ϵ_{A} (F) «exiger» (α i τ e $\bar{i}\nu$). Bien que le verbe grec ait été, originellement, l'objet de p etc., toute la combinaison est devenue un verbe unique. La séparation de p (etc.) du verbe grec n'augmenterait pas la clarté du texte.
- 19. Une autre source abondante de doutes et d'obscurités est l'union de la préposition au mot suivant. Si la préposition est écrite séparément comme dans toutes les langues le texte est considérablement plus transparent et clair. ΣΙΝ 2ΤΟΟΥΕ ΦΑ ΡΟΥ2Ε « du matin jusqu'au soir». Cela donne en outre quelques possibilités de distinguer, par ex. ΕΧΝΟΥ « pour demander» : ΕΧΝ ΟΥ « sur quoi?» ΜΝ Τ(Ε)ΨΜΑΑΥ « avec sa mère» : ΜΝΤ(Ε)Ψ ΜΑΑΥ «il n'a pas de mère». ΜΝ ΤΟΥ2ΑΗ « avec ta (fém.) fin» : ΜΝΤΟΥ 2ΑΗ «ils n'ont pas de fin». 2Ν ΦΑΧΕ ΑΝ «pas en mots» : 2ΝΦΑΧΕ ΑΝ «pas de mots». ΝΤΕ ΠΧΟΕΙΣ « de la part du seigneur» : ΝΤΕΠΧΟΕΙΣ « et le seigneur fera . . . » (9).
- 20. Il est une habitude générale d'unir les prépositions d'une seule lettre : c et n, au mot suivant, habitude qu'on a, probablement, adoptée à cause de l'hébreu et de l'arabe, où les prépositions d'une seule lettre sont unies au mot suivant, alors que toutes les autres sont écrites séparément. On peut justifier cette habitude, en partie, pour le copte par le fait qu'il est impossible de séparer e du mot suivant dans certains cas, par ex. ANAY EYPOME « je vis un homme ».
- 21. On peut regretter que, par là, la possibilité de distinguer entre la préposition e et l'e du circonstanciel soit perdue. EYMTON peut être compris de trois manières différentes : « ils se trouvent bien » (2° présent) ou « en se trouvant bien » (circonstanciel), « à un bien-être » (— e-oy-mton) et dans une proposition nominale au circonstanciel eymton ne « étant un bien-être ». Ces cas ne sont pas distinguables par l'union et la séparation des mots.

- 22. De même il est impossible de distinguer toutes les nombreuses significations de N par union et séparation. N peut être le pluriel de l'article défini, la négation, la particule désignant le génitif, le datif ou l'accusatif. Dans tous ces cas N est uni au mot suivant. Nous avons encore plus de raisons de séparer N du mot suivant, s'il est la forme réduite de l'infinitif eine «apporter» (cf. 13).
- 23. Puisque l'e du circonstanciel, tout comme la préposition e, s'unit avec un oγ suivant en eγ, il n'est pas possible de le séparer du mot suivant (21). Ογλ εγνημα πε «quelqu'un qui est marin». Ογμλ εγν μοογ νεητα «un lieu où il y a de l'eau». Ογρωμε εγντλα μμλγ νογον «un homme ayant un frère». Ογλ επεθέλν πε πλίλος «quelqu'un dont le nom est Paulos».
- 24. La même règle vaut aussi pour ne et ene du prétérit. Neycoone ne «il était un brigand». Neyn mooy nehta «il y avait de l'eau». Pour cela nous écrivons aussi nemnaterel «il n'était pas encore venu», enemnel «si je n'était pas venu», netenpo te «c'était l'hiver». De cette manière ene introduisant souvent la proposition irréelle, uni au mot suivant, est distingué de la particule interrogative ene écrite séparément. enentk ογοφος «si tu étais un berger», mais ene ntk ογοφος «es-tu un berger?». enemn κεογα «s'il n'y avait pas un autre», mais ene mn κεογα «n'y a-t-il pas un autre?» De même avec un sujet pronominal (e + imparfait) enekcooγn mπαςon «si tu connaissais mon frère», mais ene κςοογη μπαςοη «connais-tu mon frère?».
- 25. Le pronom relatif, dans ses différentes formes excepté ete— c'est-àdire: e, et, n, nt et ent— s'unit étroitement au mot suivant. Dans la plupart des cas il serait entièrement impossible de le séparer, par ex. dans la combinaison du pronom relatif et avec le sujet pronominal de la proposition adverbiale (1^r présent et 1^r futur): et + +> e+, et + te> ete (2^e personne singulier fém.) etc. Pour la 3^e personne du pluriel cette combinaison est etoy. On ne peut pas la séparer en et + oy, puisque ce, non oy, est le sujet pronominal de la 3^e pers. plur. Cf. le négatif ete nce-. En outre une orthographe comme e+pe pour etelpe « qui fait » se trouve souvent. Le pronom relatif devant l'imparfait et le présent d'habitude a d'ordinaire la forme e. La véritable proposition relative (avec un pronom

relatif) et le circonstanciel (remplaçant une proposition relative) ont, dans ce cas, la même forme. Il est impossible de distinguer si enganay, egganay est l'une ou l'autre car la règle: proposition relative après un mot déterminé, circonstanciel après un mot indéterminé, n'est pas du tout absolue. Mais cette distinction ne joue aucun rôle dans la compréhensibilité du texte. A cause de cela nous pouvons bien renoncer à marquer cette différence.

- 26. On emploie la forme ete du pronom relatif là où l'union étroite au mot suivant n'existe pas, c'est-à-dire si un substantif, un pronom indépendant ou la négation suivent. Le texte est plus transparent si ete n'est pas uni au mot suivant. ΤΠΗΓΗ ETE ΠΩΜΑ ΠΕ «la source qui est le corps».

 ΠΕΘΑΒ ΕΤΕ ΤΑΙ ΤΕ ΘΥΠΟΚΡΙCIC «le levain, qui, c'est l'hypocrisie» (traduction littérale).
- 27. La séparation du pronom relatif ετε du mot suivant non seulement donne un texte plus clair, mais aussi la possibilité de le distinguer de l'autre ετε relatif, combinaison du pronom relatif ετ avec le sujet pronominal τε (2° pers. sing. fém., cf. 25) qui est uni au mot suivant. ΝΘΕ ΕΤΚΟΥΑΦΟ « comme tu (masc.) veux», ΝΘΕ ΕΤΕΟΥΑΦΟ « comme tu (fém.) veux».
- 28. Dans un certain cas il n'est pas possible de séparer ete du mot suivant. Si oyn «il y a» suit immédiatement on écrit souvent eteyn au lieu de ete oyn. ПМА ЕТЕУН МООУ НІНТЯ «le lieu où il y a de l'eau». Mais cela n'est pas grand'chose. Cette union ne cause pas de doutes. Il est quelquefois nécessaire d'unir des mots qui s'écrivent d'ordinaire séparément, par ex. ЖЕЧНА-роиг ЖЕ ЕЧНА-, ЖЕІС роиг ЖЕ ЕІС etc. (36).
- 29. Dans une proposition nominale de deux membres le sujet pronominal peut avoir la forme réduite. ΣΝΟΚ ΟΥΩΦΟ ΟΙ ΣΝΓ ΟΥΩΦΟ «je suis un berger». Quel avantage donne une orthographe comme ΣΝΓΟΥΦΦΟ? ΣΝΓ ΟΥΦΦΟ certainement est beaucoup plus clair et peut être compris au premier coup d'œil.
- 30. En outre toutes les autres formes réduites du pronom personnel ressemblent à des préfixes de la conjugaison ou à d'autres éléments unis au mot suivant. A cause de cela on reconnaît tout de suite les formes réduites du pronom personnel, si elles sont écrites séparément.

итк оуєвох том «d'où es-tu?» — нткоуєрнтє «(de) ton pied» ите торере ним «de qui es-tu la fille?» — нтетако ан «tu ne péris pas»

ntu па пехс «il appartient au Christ» — нтипаще « (de) sa moitié» an генмакарюс « nous sommes bienheureux» — ангин егоүн « nous nous approchâmes»

итети нашвеер « vous êtes mes amis » — итетина инашвеер « et avez pitié de mes amis ».

- 31. Le pronom démonstratif ne, re, ne est très fréquent dans la proposition nominale. Si on l'unit au mot précédent on crée une formation qu'il faut disséquer pour la rendre compréhensible. Je ne vois pas l'avantage que donne l'orthographe ormere au lecteur. En tout cas orme re «il est vrai» est clair sans opération.
- 32. L'union de πε, τε, ne au mot précédent crée souvent des formations qui peuvent être mal comprises. Elles ne trompent pas seulement les débutants. Certains exemples prouvent que les Coptes eux-mêmes étaient trompés par de telles unions. Le Copte qui a traduit le texte sahidique des Petits Prophètes en achmimique a mal compris le passage Zach 14, 9: πχοεις ναφωπε εθγα πε αγω πεθραν εθγα πε (litt. « le seigneur deviendra étant un et son nom étant un ») écrit dans le manuscrit sans division en mots. Nous trouvons dans la version achmimique πχαις ναφωπε αγαπε αθγ πεθρεν αγαπε ce qui veut dire « le seigneur deviendra une tête et son nom une tête». Le traducteur a pris εθγαπε pour εθγαλπε au lieu de εθγα πε comme sa traduction absurde le prouve clairement. De telles erreurs peuvent en résulter encore plus facilement pour nous, dont la langue maternelle n'est pas le copte. La possibilité de telles méprises est très étendue parce qu'il y a en copte beaucoup de mots qui se terminent en -πε, -πε, -νε. Voici quelques exemples:

оуфиле « un concombre »
оуфиле « une honte »
оудпе « une tête »
оудспе « une langue »
оубриле « un diadème »
пфле « pétrir »

ογαρω πε «il est sable»
ογαρι πε «il est une mesure»
ογα πε «il est un»
ογας πε «il est vieux»
ογογη πε «il est un paysan»
πω πε «il appartient à toi (fém.)»

Ογειτε « se faner »

ογειωτε « de la rosée »

τωτε « le centre »

τερωτε « le lait »

τεςωτε « son centre »

ογεωτε « de l'épeautre »

τωτε « bord »

ογτε ταγαπη « ni l'amour »

NΟγΝΕ «racine» ENCAZNE «nous approvisionnons» NΟγΟΕΙΝΕ «les lumières»

гмене « quatre-vingts » **г**енгние « des épices »

Oγει τε «elle est une»

Ογειω τε «c'est une ânesse»

ΤΜΗ τε «il est l'urine»

Τερω τε «elle est la reine »

Τεςμη τε «c'est la voix»

Ογεω τε «c'est un arbre»

Τω τε «elle appartient à toi (fém.)»

Ογ τε ταγαπη «qu'est-ce-que l'amour?»

ΝΟγ νε «ils appartiennent à toi (fém.)»

ενεςς νε «puisqu'ils sont les maîtres»

ENCAZ NE «puisqu'ils sont les maîtres»
NOYOEI NE «ils sont les lieux, les
chemins»

zme ne «ils sont quarante»
zenzh ne «ils sont des ventres»

- 33. Très souvent πε, τε, νε n'a pas de connexion syntaxique avec le mot précédent auquel, d'après le système des groupes de mots, il est ajouté, par. ex. τεφπηρε γαρ τε (Sap 16, 17) «car c'est le miracle»; παι παχοεις πε πφορπ ννοημα»; 26ν φα τε τηρογ πεχαγ νε νφαχε (SchL III, 118, 15) «tous coupables, dirent-ils, sont les mots». Il me semble illogique d'unir deux mots qui n'ont pas entre eux de relation syntaxique. En outre l'union amoindrit la clarté.
- 34. Pour les besoins de la clarté il faut écrire séparément aussi les mots enclitiques comme on « mais » etc. Si l'on unissait ces petits mots au mot précédent, on pourrait les prendre à tort pour une partie de celui-ci. L'union de ces mots ne donne aucun avantage au lecteur.
- 35. La même chose vaut pour les mots proclitiques. Eux aussi se présentent au lecteur plus nettement s'ils sont écrits séparément. La particule noi qui introduit le sujet nominal quand celui-ci suit le verbe est souvent accompagnée d'un substantif avec l'article défini du pluriel. La signification de noingage dans un texte écrit d'après le système des groupes de mots apparaît seulement

par le contexte, tandis que la méthode consistant à séparer les mots distingue clairement entre ногнозаме «les discours» et ног нозаме «c'est-à-dire les paroles».

- 36. L'union de la conjonction xe au mot suivant n'a aucun avantage pour le lecteur. Tout au contraire, le xe séparé peut être reconnu sur le champ et sans difficulté. C'est seulement dans les rares cas, où l'e de xe appartient à la fois à xe et au mot suivant qu'il faut unir les deux mots : xeyenay (= xe eyenay) parce qu'on ne peut pas écrire ni x eyenay ni xe yenay.
- 37. Il y a deux ке «autre». L'un s'unit au mot suivant, l'autre, beaucoup plus rare, est indépendant. Nous distinguons donc : кероме «un autre homme», зенкероме «autres hommes», пкеоух «l'autre», de пке етнтач (Мс 4, 25) «cela aussi qu'il a».
- 38. Il y a des combinaisons dont le premier élément a la forme réduite. C'est une question de goût de savoir si 20γ μισε ou 20γμισε «jour de naissance» est plus clair. L'habitude d'unir ces deux mots est très répandue: ψονλογχη «coup de lance» etc. C'est la même chose pour les combinaisons avec un participe (participium coniunctum): σλγηρη «buveur de vin», μλινογτε «pieux» (litt. aimant Dieu). L'union de ces deux mots n'amoindrit pas la clarté du texte parce que la première partie de ces combinaisons n'est jamais employée séparément sous cette forme. Si la forme ω(ε) de ωρρε «fils» ου ωρεσε «fille» se trouve devant le nom du père, je préfère qu'on l'écrive séparément, pour que le nom du père se détache plus clairement : βικτωρ πω(ε) μοσεγρος.
- 39. Comme les participes, les préfixes formant des substantifs ne se rencontrent pas non plus seuls. Pour cela leur union au mot suivant ne peut pas causer de doutes : ρεμχιογε «voleur», μητχοεις «seigneurie», ατμλλγ «n'ayant pas de mère». En revanche tous les mots qui se rencontrent aussi seuls devraient être détachés : βω νελοολε «vigne», μλ νωμωπε «domicile», μλς νβλλμπε «chevreau», ςλ ννες «marchant d'huile», ςλ νλογν «intérieur».
- 40. Il y a de bonnes raisons pour que l'on unisse les pronoms suffixes au mot précédent. Mais puisque personne ne songe à les séparer, il est superflu

de mentionner ces raisons. A côté du vrai pronom suffixe de la 2° pers. plur. -τη il y a aussi une forme pleine: S τηγτη, AA2 τηνε, F τηνογ, B θηνογ. Ces formes ne s'unissent pas aussi étroitement au mot précédent que les vrais pronoms suffixes. Cf. par ex. 2ω et 2ωωτ «moi-même», 2ωωκ «toi-même» etc. avec 2ωτ τηγτη «vous-mêmes». Les deux voyelles ω et η montrent clairement que chacun de ces deux mots a son propre accent plein. L'union de τηγτη etc. au mot précédent n'est justifiée par aucune raison; il devrait être écrit séparément: pat τηγτη «votre pied» etc. Cette règle vaut aussi pour les cas οù τηγτη etc. est l'objet d'un verbe ou dépend d'une préposition: τcabe τηγτη (13) «vous enseigner», ητε τηγτη «de votre part».

Ces propositions sont d'accord avec le système suivi par la plupart des éditeurs de textes coptes et avec le système de séparation des mots usuel dans les autres langues. Pour finir je répète les règles sous la forme d'une liste d'exemples.

UNIS

SÉPARÉS

L'article quel qu'il soit :

L'article défini (1)

понре «le fils», теромпе «l'an»

L'article indéfini (2, 3)

OYZWB « une chose»

изенфаже и « pas de mots »

L'article démonstratif (4)

тегромпе « cet an »

A HEIROME (« cet homme »

B NAIPOMI « ces hommes »

L'article possessif (5)

NACIOTE « mes parents »

оу пе пы « qu'est-ce-que cela?» иги фахе ын « pas en mots» (19)

Le pronom démonstratif

A nei oypome ne / «celui-ci est

F πεει ογλωμι πε \ un homme»

B NAI ZANPOMI NE « ceux-ci sont des hommes »

Hommes »

Le préfixe possessif (5)

Na Naciote « ceux de mes parents »

SÉPARÉS

Préfixes formant des substantifs (39) патморт «l'imberbe» па тморт «celui avec la barbe» Éléments de la conjugaison + pronoms suffixes + prédicat (6, 7)AGNAY «il vit», GMMAY «il est là» мечем печні «il était dans sa maison» trice « je souffre» + 21CE « donner des peines » (14) Préfixe de la conjugaison + sujet nomi-Sujet nominal — prédicat (8) nal (8-10) AYCON EI « un frère vint » иерепасои и печні «mon frère était dans sa maison» мерепхосіс смоу «le seigneur мере пхосіс смоу «aime(z) le sein'a pas coutume de bénir» gneur! Bénis(sez)!» (14). мефак итепасои ет «peut-être ауфире ите пасои ет «un fils de mon frère vint» mon frère viendra-t-il» Conjugaison à suffixes + sujet prono-Conjugaison à suffixes — sujet nominal (11, minal (11) 12) пежда «il dit» пеже пжоетс «le Seigneur dit» наноу пекна «ta miséricorde est NANOYC «il est bon» bonne» «ali» PATNYO оүнте плеют «mon père a» La particule N (13, 22) Infinitif — objet nominal (13-18) моухооме «d'un livre, à un м оухооме «apporter un livre» livre, un livre» инелалу и соуре евол NNEXAAY NCOYPE EI EBOX « aucune épine ne sortira » « personne ne doit arracher une épine » Le MEZ des nombres ordinaux (14) мег фомит ихиоч « remplir trois мегфомит ихиоч «troisième panier» paniers »

UNIS

SÉPARÉS

мпечмоу «de sa mort» ou «il n'est м печмоу «apporter sa mort» (13) pas mort » +21Ce « je souffre » Α αμκαογε αβαλ « il les libéra» оүнтач(c)ч «il l'a»

+ 21Ce « donner de la peine » A AGKA OYE ABAA « il libéra un » MNTE MNA KAC «un esprit n'a pas d'os»

 $P + verbe \ grec \ (18)$

 AA_2 Paitei, B epaitin, F exaitin « demander » (αἰτεῖν)

P NOBE «pécher» (16)

марап «il acheta»

+ eooy «louer», + 2λπ «juger», ом парие «visiter» etc. дчоуєщ вшк «il voulut aller» (17) ασφ ωπ «il sut compter»

митч мааү «il n'a pas de mère» MNTOY 22H « ils n'ont pas de fin » EXNOY « pour demander » изенфаже ан « pas de mots» мефак итепасои е «peut-être mon frère viendra-t-il»

Préposition — substantif (19) ми тчмалу « avec sa mère » ми тоуган « avec ta (fém.) fin» exn oγ «sur quoi?» NZN CJAXE AN « pas en mots» ауфире ите пасои еі «un fils de mon frère vint»

La préposition $\epsilon + substantif (20, 21)$ אוגא פּיףשאפ « je vis un homme» хчвок епечні «il alla à sa maison»

L'e du circonstanciel (23)

оуа епечран пе паулос « quelqu'un dont le nom est Paulos»

(e) Ne du prétérit (24) иетепро те «c'était l'hiver» немпатече «il n'était pas encore venu»

La particule interrogative ene (24)

UNIS

SÉPARÉS

енемпю « si je n'étais pas resté » autre»

енеми кеоүа «s'il n'y avait pas un ене ми кеоүа «n'y a-t-il pas un autre?»

ENEKCOOYN MILLON «si tu connaissais mon frère»

ене ксооүн мпасон «connais-tu mon frère?»

Le pronom relatif ϵ , $\epsilon \tau$, ν , $(\epsilon) \nu \tau$ (25) Thi entanacon bok ezoyn ероч «la maison dans laquelle mon frère alla»

Le pronom relatif et e (26, 27)

нөе етеоүлфс «ainsi que tu (fém.) veux»

тпиги ете псшма пе «la source qui est le corps»

Le sujet pronominal de la proposition nominale (29, 30)

иткоуєрнтє « (de) ton pied» итетина инафвеер «et avez pitié de mes amis»

анок оуффс, анг оуффс «je suis un berger»

хизши езоли « nons nons abblochâmes »

итк оуєвох тои «d'où es-tu?» NTETN NACHBEEP « vous êtes mes amis »

OYANE « une tête » тесмите «son centre» encazne « nous approvisionnons » AN ZENMAKAPIOC « nous sommes bienheureux»

пе, те, не dans la proposition nominale (31-33)

ογλ πε «il est un»

тесми те «c'est la voix»

ENCAZ NE« puisqu'ils sont les maîtres»

Le se enclitique (34)

теноу бе «maintenant donc»

Le Noi proclitique (35)

UNIS

SÉPARÉS

Noingame «les discours»

NOI NUDAXE « c'est-à-dire les paroles »

Les conjonctions proclitiques (36)

ХЕ ЕЧЕНАУ « afin qu'il voie »

ЕШХЕ НТОК ПЕ ПЛЕІШТ « si tu es mon père »

ке « autre» + substantif (37)
кершме « un autre homme»
генкершме « d'autres hommes»
пкеоуъ « l'autre»

Le participium conjunctum (38)
MAINOYTE « pieux »

Les préfixes formant des substantifs (39)
патморт «l'imberbe»
монираже «les discours»

митжовіс « seigneurie » речжіоує « voleur »

Les pronoms suffixes (40) гоок «toi-même» рати «notre pied» итоотч «de sa part» тсавої «me renseigner» ке «un autre» (indépendant) (37)

пке етитач «aussi ce qu'il a» ф(е) «fils» ou «fille» (38) соуа пф(е) игфр «Soua fils de Hôr»

Mais:
па тморт «celui avec la barbe»
иот ифаже «c'est-à-dire les paroles»
(35)

ма моюпе « domicile»

са ммег « marchand d'huile», са мвоя
« extérieur», во мелооле « vigne»

тнути (40)
гот тнути «vous-mêmes»
рат тнути «votre pied»
ите тнути «de votre part»
тсаве тнути «vous renseigner».